

Pollution chronique de l'Aire : ce que cache la renaturation

Source : Christian Starkenmann, 19 avril 2020

Ces dernières années, dès la fin février jusqu'au début avril, les pierres du lit immergé de l'Aire sont noirâtres avec un film gluant qui retient des petites bulles de gaz. J'avais interpellé le directeur de l'Office cantonal de l'eau, Monsieur Gilles Mulhauser, à ce sujet. Il m'avait répondu qu'il n'avait pas reçu de consignes de notre magistrat écologiste pour faire quelque chose.

J'ai alors lu attentivement le dernier rapport de l'étude sur la qualité de l'eau de l'Aire et de ses affluents, rédigé par son Service de l'Ecologie de l'Eau (SECOE) en 2016. Il est surprenant que ce rapport, certes bien fait, ne mentionne les micropolluants domestiques qu'à partir de 2016 et que l'analyse du bassin versant de l'Aire n'ait lieu que tous les six ans. Seules les valeurs les plus élevées y sont reportées.

Donner la valeur la plus élevée et non une moyenne annuelle de mesures ponctuelles est adéquat et très instructif, mais il faudrait impérativement augmenter le nombre de prélèvements, car on ignore si entre les deux mesures la pollution aurait été plus importante ou pas ; alors que les nouveaux appareils de mesure sont totalement automatisés et génèrent de nombreuses données en très peu de temps.

Qu'ai-je appris de ce rapport ?

A l'embouchure du Petit Voiret, ruisseau entièrement genevois, le niveau du **Paracétamol** et d'un **antidiabétique** font exploser les compteurs par rapport aux autres stations de mesure plus en amont, France incluse. On y trouve par ailleurs un agent de contraste **l'omeprol**, qui ne devrait même pas se retrouver dans les eaux usées, ce qui fait dire au rapporteur « *qu'il s'agit d'une situation due à de mauvais raccordements* ». Lorsque j'ai demandé au service de l'État comment il pensait rectifier le problème, voici la réponse que j'ai reçue : « *Des mauvais raccordements avaient été identifiés et corrigés en 2013. Malgré la présence de micropolluants, les dernières inspections n'ont pas permis de mettre en évidence des apports significatifs d'eaux usées* », donc rien ne va se faire.

En amont du Pont du Centenaire on trouve 1600 fois plus de **Methoxyfénoxyde** qu'à Lully. Cet **insecticide** utilisé en viticulture et arboriculture a une dose létale pour les abeilles de 80 µg. Si ponctuellement on en a mesuré 1.6 µg/L, on peut imaginer la quantité épandue dans l'environnement lorsque l'on sait que cette donnée ne prend pas en compte le débit. On peut aussi se demander quelle était la concentration de cet insecticide quelques jours avant ou après la mesure. Une telle concentration de ce pesticide doit faire des ravages au niveau des insectes aquatiques. Voici la réponse du SECOE à cette question : « *Sa période d'utilisation coïncidait avec ce prélèvement (mois de juillet). Le mois suivant, sa concentration était retombée à 13 ng/L* ». Alors selon l'État tout va bien, ce n'est pas grave.

Si on regarde d'autres indices comme celui des **herbicides**, sur France on constate que les Nants de la Folle et de Ternier, les deux principaux ruisseaux qui forment l'Aire à St Julien, ont des indices respectivement de 0.49 et 0.15, mais sur Suisse à la station du Gratillet, l'indice est de 1.9. En gros, une soupe de **Roundup** nous provient de Bardonnex. N'est-il pas possible d'identifier son origine et de discuter avec les pollueurs pour trouver des solutions ?



Une renaturation exemplaire qui masque une qualité de l'eau médiocre !

Pour l'Aire, comme souligné dans le rapport du SECOE, **la question des débits est essentielle**. Sachant qu'il y a deux sites de pompage reliés à des étangs sur France, j'ai demandé au SECOE s'il surveillait la gestion du bassin d'Ogny à St Julien. On m'a répondu : « *Ce bassin étant situé sur territoire français, nous ne pouvons que vous conseiller de prendre contact avec la communauté de communes du Genevois qui pourra vous renseigner* ».

Alors que la renaturation de l'Aire a gagné de nombreux prix, même au niveau Européen, je constate depuis des années un manque d'engagement et d'objectifs clairs ainsi qu'un défaut de volonté de la part du SECOE pour prendre des actions correctives sur la qualité de l'eau. Triste constat ! Toutes nos lettres, interventions dans les journaux ou autres sont restés sans réponse. **Il nous faut un changement de gouvernance à la tête de ce département !!**